

„ tre état de l'Europe. — Les défenseurs
 „ de ce tribunal, dit-il ailleurs, prétendent
 „ que l'autorité souveraine trouve en lui
 „ un moyen de se faire respecter, qui en-
 „ chaînant les consciences des sujets par la
 „ terreur religieuse offre un garant de plus
 „ de leur soumission ; qui prévient dans le
 „ dogme & dans le culte, ces variations,
 „ ces incertitudes, par lesquelles le repos
 „ des sociétés n'a été que trop souvent
 „ troublé. Ils prétendent que la religion y
 „ gagne la conservation de son unité & de
 „ sa pureté ; & ils attribuent à l'Inquisition
 „ la tranquillité dont l'Espagne a constam-
 „ ment joui sous ce rapport, tandis que les
 „ autres états chrétiens de l'Europe étoient
 „ livrés en proie à toute l'âcreté des dis-
 „ putes religieuses, au zèle turbulent des
 „ novateurs „ (a). Ces assertions sont si
 évidentes, que notre voyageur, en les rap-
 portant, s'est bien gardé de les réfuter. Il
 dit que „ les antagonistes de l'inquisition
 „ soutiennent qu'elle a constamment écarté
 „ les lumières, qu'elle tient les âmes dans
 „ un assujettissement servile, qu'elle réprime
 les

(a) Un grand prince ne se laissoit pas de faire cette observation, & l'opposoit comme une preuve invincible à toutes les déclamations de mode contre ce tribunal si gênant pour les dogmatiseurs. 1 Fév. 1777, p. 197. Qu'on compare le nombre d'hérétiques ou d'impies exécutés dans les *auto da fe*, avec le nombre d'hommes qui ont péri dans les guerres civiles excitées par les nouvelles sectes ; & on verra quel'on doit à l'Inquisition la conservation d'une bonne partie du genre humain.